

DISCOURS 7

Frères et pères, si seulement j'avais gardé un perpétuel silence : j'aurais pu alors déplorer mes défauts, sans jamais me charger de l'office d'enseigner, sans adresser d'instructions à votre Charité, sans rien faire pour montrer à autrui les voies du salut : non que ce soit une occupation contraire au commandement de Dieu, bien plutôt est-ce là une chose qui lui est agréable, mais c'est moi en fait qui me trouve indigne d'une telle charge spirituelle. Aussi ai-je craint, moi chétif, qu'à mon sujet on n'appliquât très à propos ce mot de David : «Dieu a dit au pécheur : Pourquoi racontes-tu, toi, mes oeuvres de justice et n'as-tu que mon alliance à la bouche ? et c'est toi qui as haï l'instruction et rejeté mes paroles derrière toi.»

Voyons donc, si vous le voulez bien, quel est celui qui hait l'instruction, quel est celui qui rejette ses paroles derrière lui. Celui qui n'obéit plus aux lois de Dieu hait l'instruction qui (ressort) des paroles du Seigneur, il se bouche les oreilles pour ne pas entendre parler de la rétribution finale des pécheurs, ni de ce feu éternel, des châtiments infernaux et de cette condamnation éternelle, d'où il est impossible de s'échapper une fois tombé dans ces punitions. Quant à celui qui, loin de mettre toute la force et la vigueur de son âme à garder sans cesse devant les yeux les commandements de Dieu et à les observer, les méprise et leur préfère une conduite tout opposée, c'est lui qui rejette ses paroles derrière lui. Et – pour vous rendre clair, d'un mot, l'objet, de ce discours –, lorsque d'un côté Dieu ordonne et crie en propres termes : «Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche,» ou encore : «Hâtez-vous d'entrer par la porte étroite», et que de son côté l'auditeur, loin d'embrasser la pénitence et de se faire violence pour entrer par la porte étroite, passe tous les jours de sa vie dans la distraction et la dissipation de l'âme, ajoutant à toute heure faute sur faute et recherchant, plus qu'il n'est nécessaire et convenable, la détente et le soin de son corps – ce qui est plutôt le signe de la voie large et spacieuse, à l'inverse de celle étroite et resserrée qui conduit à la vie éternelle –, c'est bien dans ce cas qu'un tel homme rejette les paroles de Dieu derrière lui, et fait sa propre volonté, ou plutôt celle du diable.

C'est ce que pour ma part, malheureux que je suis, j'ai tout le premier réalisé – et, gisant dans une fosse de boue, dans la conscience que j'ai de mes propres fautes, je crie de ce bas-fond, je pousse des clameurs et j'interpelle tous ceux qui passent au bord : Arrière, éloignez-vous, frères, de cette fosse redoutable, suivez la droite voie qui est le Christ ! Que nul ne s'écarte à droite ou à gauche, pour tomber ici avec moi, misérable, infortuné que je suis, et se voir privé en même temps des biens terrestres et de ceux du ciel !» Mais, (sachant) qu'il force de ruses le diable pervers, l'ennemi de nos âmes, précipite en un pareil gouffre, à chaque occasion, la plupart des hommes, ou même presque tous à la fois, comme par paquets – et cela parfois sans user d'autre moyen que celui-ci, je veux dire l'attachement à la famille, dont l'ennemi se sert comme d'une corde passée au cou de chacun, pour mener et emmener ensemble tous ceux qui se sont laissé passer un tel lien –, (sachant) dans quels effroyables précipices, dans quels gouffres de péchés, (gouffres) terribles et sans rémission, il les plonge et jusque dans la fosse du désespoir ! et quand il les a entraînés et ligotés dans le fond de l'enfer, il s'en va –, (alors) fuyons, je vous en prie, bien-aimés, (fuyons) ce fléau !

Avec quelle ruse, en effet, il s'enracine en ces (âmes), avec quels sophismes il leur inspire le désespoir : c'est au point qu'ils ne se croient pas dans le désespoir, qu'ils ne se rendent pas aux divines Écritures, qu'ils ne veulent même pas se fier à ceux qui leur parlent de tels sujets, mais qu'ils font tout passer après leur propre sens ou plutôt leur attitude insensée et inconsciente, et qu'attachés par le cou ils ne ressentent pas de douleur, ce qui est pire que tout désespoir. Autre chose en effet est d'être tombé dans une foule de fautes et de désespérer de son propre salut, autre chose de pratiquer le mal comme si c'était le bien et d'avoir l'assurance qu'on fait bien. Dans le premier cas en effet, vient-on à être instruit de la pénitence et de l'amour de Dieu pour les hommes, à apprendre qu'il n'est pas multitude de péchés que n'efface la pénitence que «là où a abondé, le péché, a surabondé la grâce», et «qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence,» – (alors) peut-être un jour se rependra-t-on et, touché de componction, aura-t-on le désir de voir sa conscience délivrée de ces fautes sans nombre et soulagée de cet insupportable fardeau, peut-être se relèvera-t-on et, comptant pour rien tout le reste, je parle des choses de cette vie, entrera-t-on avec ferveur dans (la voie de) la pénitence. Mais dans le second cas où il est plus difficile de se redresser, on renonce entièrement à se soigner par de tels remèdes : comment en effet accepterait-il seulement d'être soigné, celui qui ne se laisse même pas convaincre qu'il gît malade ou blessé ? impossible !

Mais il nous faut en premier lieu, autant que nous en sommes capables, avec des paroles spirituelles puisées dans le divin Évangile et le reste des saintes Écritures, les renseigner et leur faire voir comment, après avoir débuté dans la voie droite, ils se sont détournés et égarés,

comment de son côté l'ennemi, les trouvent isolés, leur a par tromperie passé autour du cou la corde de l'attachement et ensuite comment il les a entraînés dans des précipices et es gouffres de péchés. Après quoi nous leur montrerons encore comment il les a jetés dans la fosse sans fond, où et comment, une fois précipités en enfer, il a lié la corde autour de leur cou et, incapables désormais de se libérer et de revenir sur terre, il est reparti en les abandonnant. Et alors à ceux qui, dociles aux paroles de la divine Écriture, prennent conscience de leurs propres fautes en confessant et en tombant d'accord que telle est bien leur situation, à leur tour nous donnerons, par (ces) paroles mêmes, les remèdes appropriés à leurs blessures.

Mais, au moment où je vais entamer l'explication du sujet, où je me hâte, sans parole et sans lettres, – d'engager la lutte de la parole, je vous demande à tous d'unir vos prières, afin que la grâce de l'Esprit très saint jette plus d'éclat, qu'elle illumine entièrement ma pensée et mon intellect, et qu'elle me donne de parler d'une façon digne, non certes par égard pour ma propre dignité mais pour votre profit, faisant en quelque sorte retentir elle-même ses paroles et brillant en même temps de sa propre lumière, faisant apparaître tout ce que nous avons annoncé et nous parlant comme en ces termes : «Voici la route, voici comment on la perd, voici l'ennemi, la corde; voici ton frère et comment il accepte avec joie le lien; voici ou le diable le traîne et l'emporte.» (Priez aussi) pour qu'après nous avoir tout fait voir à la suite sans rien omettre et enseigne comment nous pourrions échapper aux pièges de ce (trompeur), elle nous prenne, libres, désormais, avec elle, avant de remonter vers les cieux.

Mais ce (programme), impossible pour nous de le remplir à moins de prendre de plus haut notre discours, au début même de la vie et de l'entrée dans l'arène monastique pour débiter par là : c'est à cette condition qu'en suivant pour ainsi dire sa route, par la grâce de l'Esprit, le discours pourra tenir sa promesse, en un exposé limpide pour les (auditeurs) attentifs. Mais ne vous découragez pas, ce sera un discours profitable, dans la mesure où Dieu l'inspire, puisque et nous et nos discours – selon la parole du Sage –, et jusqu'à notre respiration, sommes dans la main de Dieu qui nous a faits.

Notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, Fils authentique de Dieu le Père, ayant avec lui même essence, même nature, même gloire, un seul et même trône, demeurant dans le Père et le Père en lui, ayant jeté les yeux sur notre misère et notre malheur, ou pour mieux dire sur notre esclavage, (cet esclavage) auquel nous étions par suite du péché soumis envers l'ennemi qui nous avait trompés, ayant dans son ineffable amour pour les hommes eu pitié de nous et décidé de nous arracher à cet esclavage et cet abominable égarement, est descendu de là-haut, sans abandonner du tout le sein de son Père – de quelle façon, lui seul le sait – et, venu sur la terre, ayant marché et conversé avec nous, hommes et pécheurs, ayant donné des préceptes salutaires à ses saints disciples et apôtres, est remonté à nouveau avec gloire auprès de son Père, après leur avoir donné ses instructions en ces termes : «Allez, prêchez l'évangile à toute créature en apprenant à tous les hommes à observer, non pas» : ceci ou cela, mais : «tout ce que je vous ai commandé» – et, en disant «tout», il n'a rien laissé de côté qu'il n'aurait pas ordonné d'observer –; et après ? «Celui qui croira, dit-il, et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné.»

Ainsi donc, frères bien-aimés, avez-vous reconnu ce que signifient ses paroles, «celui qui croira et sera baptisé» et puis «celui qui ne croira pas,» – ou bien faut-il que de cela aussi j'entretienne votre Charité ? L'expression a bien, sans doute, l'air simple et facile à comprendre, mais elle recèle en son fond des sens cachés.

Ce qu'il appelle foi, ici, ce n'est pas seulement de croire que le Christ est Dieu, mais c'est cette foi qui embrasse tout, celle qui concerne tous les saints commandements qu'il a prononcés, qui contient en quelque sorte en elle-même tous ses commandements divins et croit que rien en eux, quand ce serait un simple trait, n'est vain, mais que tout jusqu'à un simple iota y est vie et source de vie éternelle. De sorte que celui qui croit qu'ils ont (tous) cette (importance), qui par le saint baptême a pris l'engagement d'observer tout cela et de le pratiquer sans rien omettre, (celui-là) sera sauvé; mais qui refuse de croire à l'une quelconque de ses paroles – quand ce ne serait, je le répète, qu'un seul trait ou un seul iota – sera condamné pour l'avoir personnellement et totalement renié. Et c'est normal. Car si l'on a cru en lui pour les grandes choses – par exemple, qu'étant Dieu il s'est fait homme sans changement, qu'il a été crucifié, est mort, est ressuscité, qu'après sa résurrection il est entré (toutes) portes closes et est apparu à ses disciples, qu'il a été enlevé (au ciel) et s'est assis à la droite de Dieu le Père, qu'il doit venir juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses oeuvres, bien entendu après nous avoir au préalable tous ressuscités à partir d'Adam et y compris ceux qui doivent venir au monde jusqu'au dernier jour –, mais que par contre, à cette parole : «En vérité je vous le dis, même pour

une parole vaine les hommes auront à rendre compte au jour du jugement,» on refuse de croire, – comment alors sera-t-on croyant et compté au nombre des croyants ?

Si donc, pour ces (vérités) redoutables qui dépassent l'intelligence et toute humaine pensée, on croit au Christ, si à l'égard des actions accomplies ou encore à accomplir par lui, notre Seigneur Jésus Christ, on garde une âme obéissante et soumise, mais qu'on refuse de croire quand on l'entend dire : «Qui veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive» et : «Qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de de moi,» et : «Qui vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, ses frères, ses soeurs, sa femme, ses enfants et jusqu'à sa propre âme, ne peut être mon disciple,» et : «Qui a détruit un seul de ces commandements, des moindres, sera appelé le moindre dans le royaume des cieux,» – comment dans ces conditions (sera-t-on) croyant et ne sera-t-on pas, bien plutôt, condamné comme incroyant ou pire qu'un incroyant ? puisque dans les grandes choses on confesse croire au Christ tandis que dans les moindres on le méprise comme menteur, lui le Dieu et Maître de l'univers, puisque pour le reste on affirme croire en lui comme en Dieu et qu'on est aussi défiant envers lui qu'envers n'importe quel homme, lorsqu'il dit que même pour une parole vainc les hommes rendront compte au jour du jugement. Riant, disant des plaisanteries, des bêtises, on se figure être sauvé, alors que lui déclare malheureux les rieurs et bienheureux les affligés ! Bien plus, sans se renoncer à soi-même ni porter sa croix, on croit suivre le Christ, crucifié pour nous, et alors qu'on lui préfère ses parents, on se tient du fond de l'âme pour digne du Christ ! Ainsi même ceux qui soi-disant viennent à lui par l'adieu (au monde) mais qui, au lieu de haïr toute leur famille et d'aller jusqu'à renoncer à leur propre âme, ne les en aiment que davantage, c'est vainement qu'ils se croient les disciples du Christ. Eux qui à chaque instant, parmi les commandements, on détruisent non pas un seul et le moindre, mais beaucoup et des (plus) grands, ils croient ne rien faire absolument qui y contrevienne, mais au contraire en se conduisant ainsi ils seront, supposent-ils, grands dans le royaume de Dieu ! Et, ce qui est pire que tout, il les entendre il n'y a pas là trace d'un commandement violé ! mais c'est nous, nous qui tenons fermement la parole de vérité, que ces insensés entreprennent de persuader ! Mais revenons à notre propos.

Ainsi donc, tout ce que le Christ-Dieu a commandé aux apôtres, il nous a de même ordonné de l'observer, -et tout cela, en ce monde, nous avons le pouvoir de l'observer, c'est la volonté qui nous manque, tant est faible notre loi et notre amour pour le Christ. Que telle est la vérité, (peuvent) en témoigner tous ceux qui, avant la Loi, sous la Loi et après l'avènement du Sauveur, avec femme et enfants, au milieu de tous les soucis et tracas des affaires de cette vie, out été agréables au Seigneur, en se montrant séparés de tout cela par leur volonté de détachement et éclipsant par l'éclat de leur foi et de leur vie les habitants des montagnes et des cavernes. C'est pour cette raison donc, qu'appuyés sur le secours du commandement du Seigneur – puisqu'il a été prononcé à cause de nous et de notre faiblesse –, nous disons adieu à tout et nous avançons par la voie étroite et resserrée en nous arrachant pour ainsi dire corporellement au monde et aux choses du monde. C'est ainsi que nous quittons une région, une localité, une ville, pour arriver à une autre demeure, à un (autre) séjour, – chacun pour ainsi dire, par sa conduite et son ascèse, marchant, hâtant le pas ou courant selon sa volonté –, pour venir (exercer) nos vertus dans le stade. Pourquoi cela ? afin d'acquérir le détachement à l'égard des (biens) mentionnés plus haut. Car c'est pour cela qu'en quittant le monde aussitôt nous suivons les commandements du Seigneur et nous soumettons à ses prescriptions, prenant la voie qui mène aux cieux.

Fais-moi le plaisir, maintenant, d'examiner comme il faut le sens de ces paroles. Représente-toi en imagination une route toute foulée par les pieds de ceux qui l'ont prise comme il se doit. De part et d'autre imagine-toi des montagnes, des forêts, des précipices : des pics, des ravins, mais aussi des plaines et des jardins, des lieux charmants, ombragés, avec toute sorte de fruits magnifiques; ensuite, une grande qualité de fauves et par endroits, dissimulées, des troupes de brigands et d'assassins. Dans ces conditions, rien de ce que j'ai énuméré ne pourra nous appâter, ni mettre en branle notre sensibilité, ni nous causer de dommage, tant que nous suivons les saints qui nous précèdent et avancerons sur la même voie où ils ont marché. En effet, tant que nous avançons sur la voie des commandements du Seigneur notre Dieu et passons sans nous détourner au milieu de tout ce que j'ai évoqué, aucun de ces brigands, aucun de ces fauves n'est assez hardi pour nous attaquer à découvert, aucun n'ose s'approcher de nous, à plus forte raison si nous suivons un bon guide et faisons route en bonne compagnie. C'est tout juste si, tantôt de loin, tantôt tout proches, les uns usent de menaces en nous regardant d'un oeil sanguinaire, les autres d'appâts, de flatteries et de conversations amicales. En outre, ils nous montrent aussi les charmes de ces lieux selon les endroits, la beauté des fruits, ils nous invitent à prendre un peu de repos pour soulager la fatigue du voyage, ils nous suggèrent de manger de ces

fruits qui recèlent davantage encore de douceur qu'ils ne flattent la vue; et combien d'autres pièges ils imaginent à notre intention, quelle variété de tentatives : non seulement le jour mais pendant les nuits mêmes, et non seulement quand nous veillons mais quand nous dormons, ils s'insurgent contre nous, tantôt par des chatouillements et des sécrétions, tantôt par le goût de nourritures défendues, d'autres fois encore avec des torches et des lampes, comme des brigands armés d'épées, ils surviennent à la façon de brigands et brandissent contre nous la mort, s'imaginant nous troubler et nous détourner de la droite voie. Parmi eux les uns suggèrent qu'il nous est impossible de supporter jusqu'à la fin les difficultés de la route, les autres, que (tout) cela est inutile et ne peut rien rapporter à ceux qui s'y fatiguent. D'autres nous disent qu'on ne (voit) pas la fin de cette route et qu'on ne la (verra) jamais, et ils nous montrent tel ou tel qui n'a pas réussi, surtout ceux qui ont donné à l'ascèse de longues années et n'ont, de (tout ce) temps, tiré aucun profit, pour avoir apparemment couru la course des commandements, mais sans connaissance ni sentiments de piété, d'une façon au contraire individualiste et présomptueuse, et c'est naturel s'ils trébuchent même dans les pas (qu'ils font) selon Dieu, eux qui ont peur, retournent en arrière et par leur négligence se mettent au service du Malin pour réaliser en eux son bon plaisir.

Mais quelle est mon intention en vous exposant tout cela, mes frères spirituels, – et voilà qu'elles échappent à (toute) énumération les embûches et les perfides machinations de notre adversaire le diable et de ses esprits malins ! Mais, dans l'ensemble, je les laisse à scruter aux gens zélés, ces quelques (remarques) leur fournissent déjà un point de départ, et ce que j'ai promis d'expliquer à votre Charité, je vais tenter (de le dire). De quoi s'agit-il donc ? du lien de l'attachement à notre famille, de la façon dont le diable nous lie par ce moyen – surtout ceux qui, contre les autres passions, ont fait preuve de vaillance et remporté la couronne –, et comment du coup le Malin nous livre, infortunés ! aux ténèbres et à la perdition.

Encore une fois, fais-moi le plaisir d'examiner soigneusement le sens de ce que je dis. Imagine-toi toi-même sur la route en question, que tu viennes seulement de la prendre ou que tu y aies marché des années durant, en ayant beaucoup à souffrir de tous les animaux et brigands en question selon ce que nous avons dit, mais par la grâce du Christ, sans te laisser tromper par leurs flatteries, ni entraîner au plaisir par la beauté des apparences, ni fléchir par la peur ou les menaces pour te détourner de la droite voie ou cesser d'aller de l'avant, – encore moins retournant en arrière, mais au contraire courant de plus belle. En te voyant donc courir de la sorte, est-ce que Satan s'est lassé ou se lassera quelque jour de te faire la guerre ? Non, non et non ! Mais sachant que Dieu nous a donné le commandement de renoncer à père et mère, en un mot à toute parenté charnelle et bien plus, à nous-mêmes, totalement – et, par dessus le marché, que nous nous sommes engagés envers Dieu, quand nous sommes venus à la vie monastique, à observer aussi ce commandement avec tout le reste, – puisque, malgré tout ce que nous avons dit, il n'a rien pu contre toi, que fait-il ? D'abord, c'est le souvenir de nos proches qu'il suscite et renouvelle en nous; ensuite, c'est aux divines Écritures qu'il (emprunte) des paroles dites à d'autres et sur d'autres sujets, pour troubler le courant et nous faire transgresser le précepte en nous suggérant : «Honore ton père et ta mère,» dit la divine Écriture, et : «Tu ne mépriseras pas ceux qui sont liens par le sang.»

En effet, qui ne prend pas la responsabilité des siens, selon le divin apôtre, a renié la foi», – ignorant bien entendu, avec toute sa ruse, que si cela a été dit, ce n'est pas pour que nous aimions nos parents ou (le reste de) notre famille plus que Dieu et les lassions passer avant son amour, mais pour nous former à l'obéissance et nous apprendre que, si la soumission et le respect sont nécessaires envers ceux qui nous ont donné le jour, à plus forte raison envers celui qui leur a donné et nous a donné l'être, Dieu. Quant à ceux qui sont nôtres par le sang, ô trompeur – car il est bon de lui retourner l'argument –, ce ne sont pas les membres de la famille, mais ceux qui sont nôtres par la foi, et que bien entendu tu ignores, toi qui insinues par ruse en nous la (mauvaise) graine de la famille selon la chair en t'efforçant de nous entraîner à l'affection et à l'attachement à son égard.

Mais alors, quand nous nous apercevons de cette tromperie et en prenons connaissance, que ce soit par nous-même ou par d'autres, nos guides ou nos compagnons dans la voie du Seigneur, pour le coup, quels sont les mots qu'avec un imperceptible mouvement du coeur il nous chuchote ? «Toi, dit-il, pour ce qui est de maintenant, tu es parvenu à une tout autre mesure et a un progrès comme aucun des frères qui vivent avec toi n'en a l'expérience, tu as acquis un détachement et une impassibilité absolue. Aussi bien, si tu veux, tu dédaignes et méprises les membres de ta famille, loin de courir le moindre (danger) à cause d'eux.» En même temps que cette suggestion faite en secret, peut-être lui présente-t-il la personne même du parent en question, soit en pensée soit même physiquement devant lui, et lui souffle-t-il des paroles comme

celles-ci : «Comment peux-tu laisser se perdre cette créature de Dieu, pour qu'elle devienne semblable au bétail et, par l'ignorance, tombe au rang des brutes ? (Peux-tu) ne pas lui tendre la main, ni ouvrir son intelligence, ni lui faire connaître le Dieu qui l'a faite ? sinon, quelle excuse auras-tu donc, que diras-tu au Jour redoutable ?» Après quoi il s'arrête et lui fait évoquer son image dans (le temps de) la prière, verser comme des larmes de compassion et, pour ainsi dire offrir devant Dieu la personne en question, comme un don agréable en se disant intérieurement : «Celui qui tire le digne de l'indigne sera comme ma bouche,» et : «Tout ce que, par contre, vous avez fail à l'un de ces tout petits, c'est à moi que vous l'avez fait», et encore : «Lui qui est devenu le père des orphelins,» etc. Mais tout cela est une illusion toute pure, un leurre du Malin.

Et si, même après tout cela, on n'est pas convaincu, si on hésite encore et qu'on réplique au Malin : «En tout cas, ce que je dois faire pour mes parents, c'est ce que je ferai envers l'étranger, qui selon Dieu m'est plus proche qu'un parent selon la chair,» – l'ennemi rusé répond en ces termes : «En tout cas, c'est ainsi que Dieu se soucie de tous les hommes, c'est ainsi que tous sont amenés à le connaître et à croire en lui, toi par tes parents aussi bien que par les étrangers, celui-ci à son tour par toi et, par lui, les autres. Qui donc, actuellement, en notre temps, est comme toi ? Et où (peux-tu bien) le laisser partir, sans crainte de le voir devenir tout de suite la proie du loup et perdre son âme, ce qui retombera sur toi, pour peu que tu l'abandonnes ?» Alors, finalement, le frère donne dans le panneau, il ne bouge plus, il se laisse sous ce bon prétexte lier avec la corde de l'attachement et, ligoté par Satan, il ne lui réplique plus, docile désormais à ses paroles.

Regarde voir un peu la ruse de ce vieux brigand, perdition des âmes ! Une fois qu'il l'a lié avec l'attachement, il ne se promène plus sur la route avec lui, il ne l'importune plus, au moins pour le moment, de ce côté-là, de peur de laisser reconnaître son plan. Que fait-il donc ? Il prend pour ainsi dire le bout de la corde et s'éloigne, se cache à ses yeux dans l'obscurité, lui le véritable auteur de l'obscurité, en lui laissant le souci et le tracassé pour son parent : car il sait que celui-ci, à sa place, ne cessera de l'importuner et de l'aiguillonner. Cela fait, chaque fois qu'il se laisse aller à quelque tracassé que ce soit à cause de son parent, il s'écarte de la voie royale, la voie droite qu'il avait prise, et plus il s'en écarte, plus l'ennemi en se glissant au fin fond de sa propre perversité y pénètre profondément pour s'y cacher, avec en mains ce que j'ai appelé la corde de l'attachement, qu'il tient solidement en s'efforçant de ne pas se laisser reconnaître du tout.

Le frère quitte donc la route, et alors, écoute ce qu'il commence à se dire : Sauver une âme, c'est gagner (la sienne),» et ainsi se persuade-t-il que la tâche qu'il entreprend est une imitation du Christ. Et s'il a des relations dans les gens du monde, il va les voir et tantôt les flatte et les loue plus qu'ils ne le méritent, tantôt entreprend de leur faire des reproches violents; d'autres fois il se montre gourmand et relâché et prononce des paroles à seule fin de faire rire tout le monde; en un mot, il se conduit avec chacun selon le désir de chacun, pour qu'en retour on lui fasse un cadeau. Mais s'il voit qu'on ne lui donne rien, sans vergogne, il ne craint pas de quêter, en étalant partout le souvenir de son parent; et ceux qui l'entendent, charnels et prisonniers des mêmes défauts, louent bel et bien le malheureux et lui disent : «Grande est ta récompense !» Tout cela développe et enracine l'attachement ou plutôt incruste – au sens spirituel – cette passion, comme une corde, dans les chairs du cou, où elle se fortifie et devient impossible à dénouer. Aussi peu à peu arrache-t-elle l'homme à la prière pure, inconsciemment elle change ses larmes selon Dieu en leur contraire, à partir de là elle l'amène à la haine et à la jalousie envers ceux qui ont plus que lui et ne lui donnent pas généreusement : et ce n'est pas tout, mais elle le rend encore lâche et désobéissant devant toute obéissance. Ensuite, il ment et considère cette action comme une aumône, comme s'il donnait soi-disant à Dieu ce qu'il a dépensé pour son parent; et non content de cela, il commence à voler de petites choses et ne veut même pas croire que ce soit un vol, mais, la cervelle égarée par la passion, tout ce qu'il peut faire pour défendre les intérêts de ses proches et de ses parents, sa conscience ne le lui reproche même plus. Ainsi donc lorsque le pauvre moine a été entraîné à ces extrémités par notre ennemi le diable, alors celui-ci entortille ce que j'ai appelé le bout de la corde autour de ce péché bien endurci et enraciné, l'attachement (poussé jusqu'à) la passion, comme autour d'une colonne fixée dans les profondeurs de l'enfer, et il s'en va, avec la certitude que l'autre ne s'arrachera plus de là.

Voilà donc, entre beaucoup d'autres, quelques paroles sur ceux qui luttent : quant à ceux qui s'avancent avec indifférence et mépris dans cette voie et cette vie, à quoi bon (parler) d'eux, dire jusqu'où va leur attachement pour la famille, quand on les voit se précipiter comme des oiseaux inconscients dans chaque piège du diable en se livrant d'eux-mêmes à n'importe quelle passion, si bien qu'ils deviennent à tout coup la proie du Malin, de celui qui rôde et rugit comme un lion (cherchant) qui dévorer, et qu'ils aiment mieux mourir que d'être arrachés à ses dents et à son redoutable gosier ! Mais prions pour notre part, avec toute notre volonté et notre intelligence,

nous qui écoutons la parole avec foi, pour n'être jamais trompés ni appâtés, ni quitter par une seule transgression, petite ou grande, la route qui mène aux cieux, ni être liés par aucune passion; marchons-y sans nous détourner et efforçons-nous d'atteindre celui qui chemine devant nous, Jésus; et une fois que nous le tiendrons, tombons à (ses pieds), pleurons devant sa bonté et demandons-lui avec ferveur de ne jamais, absolument jamais se séparer de nous ni nous laisser quitter la voie, – et cette voie c'est lui-même, qui a dit : «Je suis la voie, la résurrection et la vie.» Recherchons-le donc, lui, efforçons-nous de l'atteindre, pour arriver à le saisir : et si cela se réalise, si nous partageons sa vie et son existence, ce n'est pas seulement au sortir de notre vie mais dès maintenant qu'avec lui nous monterons et serons enlevés dans les cieux, ou, pour mieux dire, c'est lui qui nous élèvera et nous glorifiera avec lui et nous accordera la jouissance des biens éternels; puissions-nous tous les obtenir, par la grâce et l'amour pour les hommes de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire et la puissance, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.